

Rufisque est fondée au 18^e siècle par les Lébou après un premier peuplement Mandingue ou Soce. Ce texte est extrêmement clair quant à sa fonction si l'on sait que les chefs contumiers de Rufisque sont toujours les NDoye, assistés d'un Diaraf (Seck) d'un Saltigué, d'un Borom Rew, d'un Ndey Diambour, et d'un chef des gewel. C'est l'assemblée consultée en cas de problèmes majeurs ou de litiges familiaux. Ce conseil se réunit toujours au fameux pey où le génie apparut à l'ancêtre NDoye.

Les grandes familles qui forment ce conseil sont toujours Lébou (NDoye, MBengue, Diouf, Seck, Niang, Sarr, Gueye) avec quelques originaires d'ailleurs (NDiaye, Diop, Dione) wolofs ou Sérères. Les fonctions de ce conseil sont héréditaires sauf s'il y a déchéance d'un membre pour faute grave (mensonge, vol, trahison).

Par ailleurs sur le plan religieux le texte est aussi très révélateur.

Bien que notre étudiante affirme "qu'il s'est produit une alliance heureuse entre pratiques islamiques et pratiques animistes", son enquête signale que les Lébou pratiquent volontier l'offrande du lait caillé sur le xamb (autel) et le boeuf du NDeup et du Tuur que l'aumône ou les colas ; que le rôle du sacrificateur du prêtre ou de la prêtresse du djinn comporte comme interdit, non seulement le mensonge lorsqu'on tient la fameuse lance, mais encore la défense de tuer les chats et celle de pratiquer l'Islam. Enfin que parmi les autres attributions des intermédiaires entre le djinn et les hommes il y a la connaissance (xam xam) et curative, et celle du rite pour faire tomber la pluie.

Tout cela est beaucoup plus animiste que musulman et nous renvoyons le lecteur à notre étude sur NGor en fin de cet ouvrage.

Le mythe de fondation de Rufisque

Il y a longtemps, Rufisque était une dépression obscure, encombrée d'arbres et de pierre, au bord de la mer, et que jamais l'homme n'avait touché du pied.

Un jour arriva ou les Lébous venant de l'Est, passèrent par le Fouta, le Cayor, le Djoloff, et le Diender. Ils étaient guidés par leur aïeul (Mame Gorgui Ndoye Djiram) au courage inébranlable.

Ce chasseur que nul n'osait affronter, décida qu'il ne lui convenait plus d'habiter avec les autres, et qu'il allait chercher sa propre demeure.

C'est alors qu'il entra dans la forêt de Ndinkou, avec son coupe-coupe et sa faucille.

Quand il arriva et vit l'état de l'endroit, il dit: j'ai trouvé ce que je cherchais. - et il entreprit d'abattre le bois nécessaire pour construire sa case. Il y passa la journée, jusqu'au coucher du soleil.

Alors quelqu'un lui toucha l'épaule, il se retourna, c'était un Djinn dont la tête se perdait dans les cimes des arbres; il était revêtu d'un linceul blanc éclatant et ses yeux étaient rouges comme braise.

Le Djinn lui dit: - Qui t'a permis de tailler dans ma concession? alors que nul n'a même jamais osé y entrer.

L'aïeul dit: - je ne veux plus habiter avec les gens, je suis un homme mais les hommes me craignent.

Le Djinn dit: - Crains donc celui qui n'est pas un homme, car je suis Lamba, le roi de djinns.

L'aïeul dit: - je n'ai pas peur de toi, je ne tremble pas.

Alors Lamba lui dit: - je pensais que l'homme ne pouvait devant moi conserver sa lucidité. Mais ce soir nous allons procéder ainsi:

A partir d'aujourd'hui nous achèterons notre alliance, nos lignées ne feront plus qu'une et tu ne croiras plus ce que l'homme croit.

Je marcherai ton chemin avec tout ce que cela signifie. Ta richesse n'aura point de limite. Je causerai à ton ennemi le tort que tu tu auras décidé.

Attrape un lézard, écrase-le, tue-le, pose-le dans le trou que je t'indiquerai dans ce rocher. C'est ainsi que je traiterai ton ennemi.

Pour m'invoquer tu m'appelleras de ton propre nom jusqu'à la fin, tu nommeras de même ta descendance et ma descendance, en leur remémorant notre histoire depuis son origine.

L'enfant qui naîtra de toi, sur cette roche tu le raseras. Mais avant de le raser, attends que sa tête pousse jusqu'à ce qu'elle-même